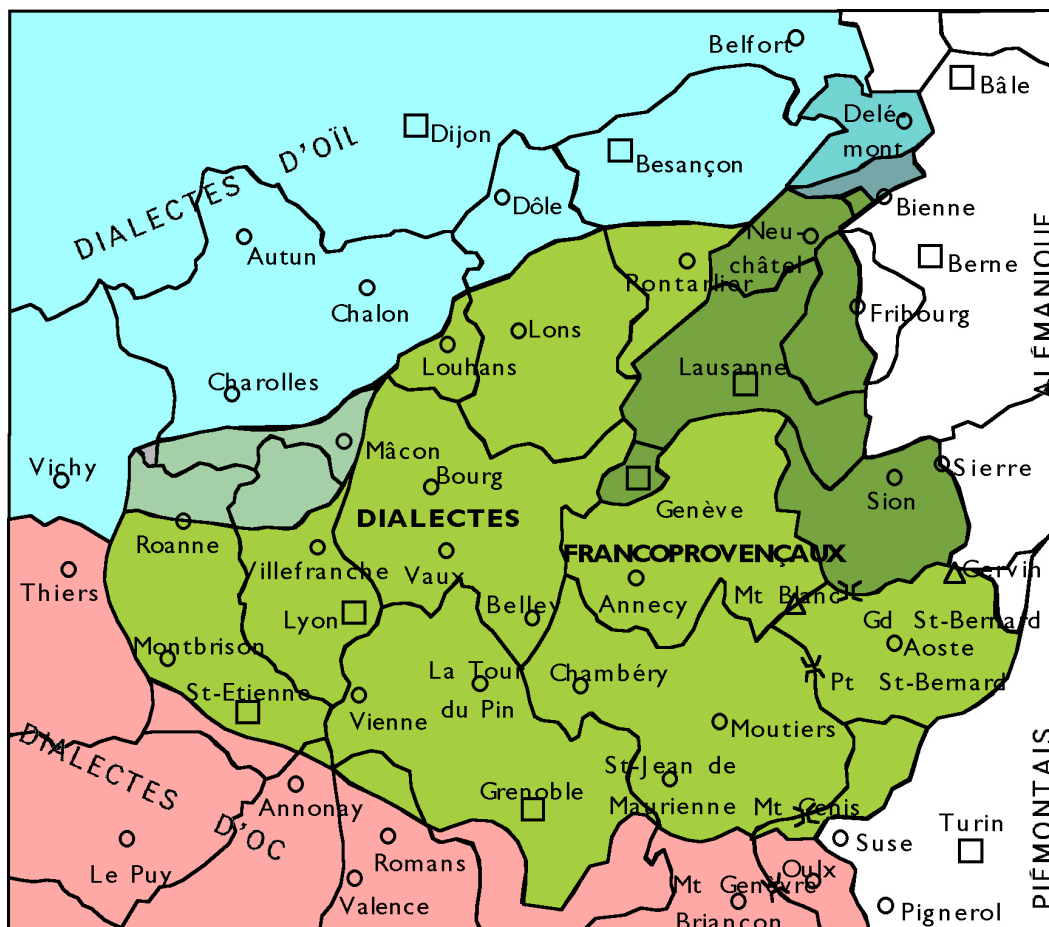


Le patois neuchâtelois

Auréliel Elzingre, collaboratrice scientifique au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel

Nous avons souvent des idées préconçues sur les patois : ils seraient uniquement campagnards, quelques mots désignant des réalités rurales, un français dégénéré baragouiné par quelques vieux paysans. Ces préjugés sont bien loin de la réalité ! Les termes *patois* ou *dialecte* désignent une forme locale ou régionale d'une langue, qui ne jouit pas d'un statut officiel ou national, mais qui est tout aussi riche que les langues dites officielles. Ils possèdent leur propre grammaire et un abondant vocabulaire.

Le *francoprovençal*, à ne pas confondre avec le *provençal* (occitan), est une langue non normée issue du latin, qui a évolué librement et s'est constituée en de nombreuses formes dialectales locales, contrairement au français que les grammairiens ont « muselé » dès le XVIème siècle. Ce groupe de parlers s'est développé dans une région qui comprend approximativement la Suisse romande (sauf le canton du Jura dans lequel on parle un dialecte de type franc-comtois, qui appartient au domaine d'oïl), la Savoie, le Lyonnais, le Dauphiné et la Vallée d'Aoste en Italie.



La Suisse romande dans l'espace linguistique francoprovençal et franc-comtois (d'après Tuailon 1972, complété par A. Kristol)

Cette langue est attestée dès la fin du VI^{ème} siècle, parallèlement à la *langue d'oïl* dans le nord de la France (dont une des variantes a donné le français) et à la *langue d'oc* dans le sud (parfois appelée *provençal*).

Les trois groupes de parlers (oïl, oc, francoprovençal) se sont développés simultanément dans leurs régions respectives jusqu'au XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui le français, langue du roi et des salons parisiens, langue de prestige imposée à l'école, a tout recouvert. Mais n'oublions pas qu'il y a cent cinquante ans, la plupart des gens parlaient francoprovençal en Suisse romande. A Neuchâtel, comme dans les autres cantons protestants, tous les enfants apprennent le français à l'école depuis la Réforme ; ce qui ne les empêchait pas de parler leurs patois dans la vie de tous les jours. « Nous savons que les Neuchâtelois à l'étranger faisaient entre eux usage du patois, pour n'être pas compris de voisins importuns ; c'était aussi un moyen de se reconnaître comme compatriotes. »¹

Mais le patois était mal considéré à l'école : certains locuteurs actuels, traumatisés par les punitions subies à l'époque, refusent catégoriquement de parler leur langue maternelle. Cet écrasement programmé des patois est un trait particulier à la France (et par conséquent aux zones francophones), qui n'admet pas qu'une seule nation puisse parler plusieurs langues.

Il existe une multitude de variantes régionales du francoprovençal. Par exemple l'étymon latin *sūsta*, déverbal de *substare* « se tenir dessous » donne en patois : à Villeneuve VD *chōta*, aux Planchettes NE *chōt*, à Savièse VS *chōta*, à Leysin VD *chāta*, à Hermance GE *chūta*, à Arbaz VS *chōha*, à La Chaux-de-Fonds NE *sōt*, à Bière VD *tsōta* et à Auviernier NE *tchōta*². En français régional, *chotte* ou *sote* « abri contre la pluie ou étable d'alpage ».

Aujourd'hui, en Suisse, seuls le Valais et la Gruyère possèdent encore des locuteurs natifs de cette très ancienne langue en voie de disparition, alors que le canton de Neuchâtel a perdu ses derniers patoisants dans les années 1920. Si vous croisez des patoisants à la Chaux-de-Fonds aujourd'hui, ceux-ci risquent bien d'être des locuteurs du parler jurassien, langue d'oïl encore vivante et non plus des patoisants parlant l'ancienne langue des Montagnes neuchâteloises.

le dialecte du canton de Neuchâtel

Le canton de Neuchâtel se trouve à la frontière nord du francoprovençal, qui touche la langue d'oïl. La frontière entre les deux langues se trouve exactement entre le village des Bois et celui de La Ferrière. C'est pour cela que certains traits linguistiques conjoints avec le Jura ne se retrouvent pas dans le reste de l'aire francoprovençale, ce qui différencie Neuchâtel des autres régions. Voici un tableau comparatif de quelques traits linguistiques différentiels :

Latin	VD	VS	GE	FR	NE/JU bernois	JU
PRATU ³ « pré »	pra	pra/pro	prao	pra	pra/pré	prè
FRATRE « frère »	frare	frare	frore	frare	frare/frère	frère

¹ Louis Favre (1893) in *Musée neuchâtelois* : 11

² graphie du *GPSR*, voir Bibliographie : *GPSR* IV 18b

³ a libre devant dentale en latin > a/o/é : *pratu* (TPPR 57), *fratre* (TPPR 334)

CALDU ⁴ « chaud »	tso	tso/tsa	šo*	tso	tso/ tcho/tcha	tcha
CABALLU « cheval »	tsèvo	tsevo/tseva	şevo	tsavo/ tsèvo	tsevo/tchvo	tchva
CANTIONE « chanson »	tsanson	tsanson	şanfon	tsanson	tsanson/tchanson	tchinson
JAM ⁵ « déjà »	dza	dza/djya/za	déza/za	dza/dzo	dza/dja	djè
DIURNU « jour »	dzo	dzo/zo	zeu	dzeu/dza	dzor/djor/djeu	djo/djouè

*les sigles [ş] sourd et [z] sonore (graphie du *GPSR*) se prononcent comme le [th] anglais dans *thing* et *that*, typiques du patois de Genève et de Haute-Savoie.

Les dernières attestations mentionnant des locuteurs du parler neuchâtelois datent de la fin du XIX^{ème} siècle. En 1861, discours de Justin Billon, secrétaire du cercle du sapin : « Cet idiome, n'étant plus le langage familial, ni dans nos villages, ni dans les endroits écartés, il est condamné à une fin prochaine. »⁶ De fait, seuls les délibérations et les procès-verbaux des quatre premières années du cercle du Sapin (fondé en 1857) ont été rédigés en patois. Lors de la disparition d'Ami Huguenin (le fondateur) et de sa verve patoise, les membres du cercle ne maîtrisaient plus assez bien l'idiome de la Chaux-de-Fonds.

En 1866, Georges Quinche nous dit qu' « on entend (le patois) encore dans quelques villages du Val-de-Ruz, mais à Valangin on ne l'entend plus (...). C'est ma pauvre tante qui l'a enterré à Valangin. Je me ressouviens pourtant quand j'étais jeune, qu'on ne parlait français que quand il était tout force [sic] et puis lorsqu'on ne pouvait pas faire autrement (...). Chez nous, à la maison, ma mère, ma grand'mère, mon oncle, la servante, tout cela ne parlait que le patois. »⁷

En 1870, Charles Bertoud écrit : « Notre vieux patois neuchâtelois n'était pas, il y a un siècle, oublié et délaissé comme aujourd'hui ; les gens du monde, les militaires revenus du service étranger, les hommes de loi, les ecclésiastiques, ne dédaignaient pas de s'en servir ; les dames les plus huppées savaient fort bien, à l'occasion, donner la réplique en patois épicé à leurs domestiques ou aux revendeuses du marché. Et non seulement on parlait le patois, mais on l'écrivait. »⁸

Franz Haefelin dans sa thèse de 1874 sur le dialecte neuchâtelois parle de (*nous traduisons*) : « Il est nécessaire à présent, ici à Neuchâtel, de rechercher les personnes âgées, afin de récolter leur dialecte inaltéré, qui encore au début de ce siècle (*ndlr* : 1800) était la langue courante dans certaines communes. »⁹

⁴ k + a initial tonique latin > ts/ş/tch : *caldu* (TPPR 2), *caballu* (TPPR 174), *cantione* (TPPR 305)

⁵ y initial ou intérieur latin > dz/z/dj : *jam* (TPPR 322), *diurnu* (TPPR 12)

⁶ Gauchat (1902) in *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* : 50

⁷ Georges Quinche in *Le Patois neuchâtelois* (1894) : 22-24

⁸ Charles Bertoud (1870) in *Musée neuchâtelois* : 63

⁹ Franz Haefelin (1874), *Die romanischen Mundarten der Südwestschweiz. I. Die Neuenburger Mundarten* : 3

Louis Favre, virulent défenseur de l’idiome de Boudry, parle d’un patois « mourant » en 1893 : « dans dix ans, tous ceux qui le savent ou le comprennent encore seront couchés dans la tombe. Il y a un demi siècle (*ndlr* : 1850), G.-A. Matile poussait déjà un cri d’alarme, et affirmait que dans la ville de Neuchâtel c’est à peine si on pouvait trouver trois ou quatre vieillards faisant de cet idiome leur langue ordinaire, bien qu’il fût d’un usage général parmi les campagnards. Lorsque nos enfants (...) demanderont à leurs parents, à leurs maîtres d’école, ce que pouvait bien être ce patois, que leur répondra-t-on ? Il faudra feuilleter un dictionnaire et l’on trouvera que cet idiome parlé encore assez généralement vers 1830 et même 1840, a disparu avec le XIX^{ème} siècle, et que personne n’en sait plus rien. Dans mon jeune âge, tous les adultes parlaient le patois entre eux, comme nos confédérés des cantons allemands parlent leur dialecte, mais non aux enfants qui allaient à l’école. C’est l’école qui a tué le patois. Dès que les enfants abandonnent un idiome, il est condamné à périr. D’autres causes de mort pour le patois ont été les progrès de l’industrie, du commerce, nos relations avec la France qui nous a envoyé la réforme, le refuge, les émigrés, sa littérature, ses journaux, ses chansons... »¹⁰

En 1902, Gauchat s’adresse au cercle du Sapin où plus personne ne parle le patois ni ne le comprend¹¹. Nous pouvons donc en conclure que dans les Montagnes neuchâteloises, les dialectes ont commencé à disparaître dès les années 1850 pour mourir définitivement à la fin du XIX^{ème} siècle, début de l’industrialisation et période de brassage de la population. Les derniers locuteurs de francoprovençal dans le canton dont nous avons une attestation ont disparu dans les années 1920, mais c’était au Landeron, îlot catholique¹². Pour consulter des textes en patois neuchâtelois, il faut aller voir les éditions anciennes (avant 1900) des revues *Le Musée neuchâtelois*, *Le Musée historique*, *Le Messager boiteux* et le recueil de textes *Le Patois Neuchâtelois*. Voyez la Bibliographie à la fin de cet article.

La sauvegarde des patois

Vers 1890, Louis Gauchat, jeune dialectologue d’origine neuchâteloise, prend conscience de l’urgence de sauvegarder le lexique des patois romands car ceux-ci commencent sérieusement à disparaître. Il réussit à mobiliser des crédits fédéraux et cantonaux afin de réaliser son projet, qu’il met en œuvre dès 1899 en collaboration avec deux autres chercheurs, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet. Il s’agit d’une monumentale recherche de documentation écrite et orale recueillie dans toute la Suisse romande grâce à des témoins dialectophones. Celle-ci est répartie sur des milliers de fiches, en vue de créer un gigantesque glossaire. Il a fallu 25 ans de recherche pour créer ces fiches. Ainsi les années 1899 à 1924 ont vu la parution de quatorze bulletins contenant les contributions scientifiques des rédacteurs, des *Tableaux phonétiques de la Suisse romande* et des deux volumes de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, travail qui se poursuit actuellement sous la forme de rapports annuels. En 1924, les rédacteurs publient le premier fascicule du Glossaire. A l’heure actuelle, les deux équipes de rédacteurs travaillent sur les lettres F et G.

¹⁰ Louis Favre (1893) in *Musée neuchâtelois* : 8-9

¹¹ Gauchat (1902) in *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* : 47

¹² *Tableaux phonétiques* (1925) : 166

Au centre de dialectologie, nous recueillons actuellement les derniers témoignages des patoisants romands valaisans en vue d'en faire un atlas linguistique audiovisuel qui comprendra une version imprimée et un DVD ¹³.

le français régional

Depuis la disparition du patois à Neuchâtel, de nombreuses personnes confondent *français régional* et *patois*. En plus du français dit « commun » ou « standard », tous les francophones ajoutent selon leur région d'origine entre 2 et 3% de particularités locales (que ce soit la Belgique, la Picardie, la Bourgogne, la Provence, la Suisse romande, la Côte d'Ivoire, le Québec etc...), incluant du lexique, certaines tournures de phrases et la prononciation (l'accent), qui les différencient de leurs voisins. Les mots du français régional de Suisse romande proviennent :

- de l'ancienne langue, le francoprovençal : *chotte* « abri », *déguiller* « tomber », *pive* « pomme de pin », *roiller* « pleuvoir à verse », *s'encoupler* « trébucher », *clédar* « porte à claire-voie »
- d'emprunts aux dialectes alémaniques (Alsace ou Suisse alémanique voisine) : *tringuelte* « pourboire », *peuglise* « fer à repasser », *poutser* « nettoyer », *fatre* « père », *catelle* « carreau de faïence »
- d'innovations de sens locales à partir de mots du français « standard » : *adieu* « formule de salutation », *branche* « matière, spécialisation », *brucelles* « pince à épiler », *potager* « fourneau de cuisine »
- d'archaïsmes français conservés en Suisse romande et disparus en France : *nonante* « quatre-vingt-dix », *septante* « soixante-dix », *dîner* « repas de midi »
- d'helvétismes pour désigner des institutions typiquement suisses : *gymnase* pour « lycée » ou le *Conseil Fédéral*

En morphosyntaxe, nous possédons aussi quelques particularités, souvent des archaïsmes tombés en désuétude en français standard : utilisation de la forme féminine du participe comme substantif signifiant « une grande quantité de » : *craquée*, *raclée*, *pétée*, *tapée*, *trâlée*, etc. ¹⁴. Futur en « vouloir » : *Il veut déjà venir*. Ces tournures ne sont donc pas du « mauvais français » mais un français ancien plus guère utilisé aujourd'hui et que nous considérons comme « hors norme ».

Neuchâtel possède peu de mots qui lui soient propres (ex. à *ban* « propriété privée, interdiction », *rasure* « pâtisserie avec résidus de graisse fondue »), car la plupart des mots dits « régionaux » appartiennent en fait à toute la Suisse romande et souvent même aux régions de France voisine. Les termes régionaux sont aujourd'hui utilisés dans tout le canton, en situations familières le plus souvent, en lieu et place de notre ancienne langue aujourd'hui disparue.

¹³ Pour une carte modèle, consulter le site <http://www2.unine.ch/dialectologie/page9353.html>

¹⁴ Knecht (1985): 161, 164

Bibliographie :

Pour les personnes intéressées au français régional de Neuchâtel :

- Pierrehumbert (1926), *Dictionnaire du parler neuchâtelois*, Neuchâtel : Attinger, réédité récemment.
- Thibault/Knecht (2004), *Dictionnaire suisse romand (DSR)*, Genève : Zoé.
- près de 2500 régionalismes helvétiques ont été insérés dans le répertoire de la « Base de données lexicographiques panfrancophones » (*BDLP*), disponible sur internet : www.tlfq.ulaval.ca/bdlp

Concernant le patois neuchâtelois :

- Site du centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel : www.unine.ch/dialectologie
- Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet (1924 et s.), *Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)*, Neuchâtel : Attinger. l'Encyclopédie des dialectologues et des passionnés de régionalismes, qui recense tous les mots de patois et de français régional de Suisse romande.
- Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet (1925), *Tableaux phonétiques des patois suisses romands (TPPR)*, Neuchâtel : Attinger.
- Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet (1902-1915), *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, Berne.
- *Le Patois Neuchâtelois : écrit par divers auteurs du pays* (1894), Neuchâtel : Imprimerie Wolfrath.
- Kristol (1999) « Histoire linguistique de la Suisse romande : quelques jalons », *Babylonia* n°3, 7-12
- Knecht (1982), « La Suisse romande » in *La Suisse aux quatre langues*, Genève : Zoé, 125-170. Réédité en 1985.
- Haefelin (1874), *Die romanischen Mundarten der Südwestschweiz : I. Die Neuenburger Mundarten*, Berlin : F. Dümmler.
- Urtel (1897), *Beiträge zur Kenntniss des Neuchateller Patois. I. Vignoble und Béroche*. Thèse de doctorat, Université de Heidelberg. Heidelberg: philosophische Facultät der Universität.